

Car vous pensez bien, chers lecteurs, que l'on cria au miracle, que la prophétesse et son couvent reçurent de riches dotations.

CHAPITRE XLI

Les étonnements de Gaston

Le jeune marquis de Beaulieu, mandé par ordre du cardinal avait été introduit dans le cabinet du ministre.

Richelieu avait alors cinquante-trois ans. L'œuvre immense à laquelle il avait consacré son génie, les éroyables luttes qu'il avait soutenues contre ses ennemis, contre les grands, contre les ennemis de la France, les dangers qu'il avait courus, tout ce passé d'efforts surhumains pesait lourdement sur lui; pâle, les joues creusées, le front courbé, il ne paraissait conserver quelque énergie que dans ses yeux allumés d'une flamme ardente.

Et pourtant il pouvait considérer du haut du faite de sa grandeur conquise, le travail accompli.

La féodalité était brisée; les grands seigneurs s'étaient soumis ou avaient payé de leur tête leur résistance à la volonté royale, c'est-à-dire, à la volonté du ministre, les parlements étaient soumis, la France était partout victorieuse.

Pourquoi donc Richelieu était-il si sombre, si lugubre?

C'est ce que se demandait Gaston en tressaillant, ce froncement de sourcils, ces lèvres serrées, ce visage austère du ministre ne lui présageant rien de bon.

Richelieu avait assez abattu de têtes de nobles, pour qu'il pût craindre pour la sienne. La moindre faute, la moindre résistance était punie avec une rigueur implacable, et le jeune marquis ne se sentait pas irréprochable, ayant déserté son poste toute une nuit, et ayant ainsi favorisé l'entrée des bandes insurrectionnelles dans Rouen.

Mais il lui paraissait impossible que le cardinal connût les événements tragiques qui venaient de se passer dans le chef-lieu de la Normandie.

Il espérait même de recueillir le bénéfice de la nouveauté du message qu'il apportait, et raconter les faits en les peignant de couleurs favorables à sa conduite.

Tout un plan avait été arrangé dans la tête de Gaston; il avait inventé un roman héroïque où il jouait un magnifique rôle.

Ce n'était, allait-il dire, que débordé par le nombre toujours croissant des révoltés, et après avoir été abandonné par tous ses soldats, qu'il avait pris le parti, non pas de fuir, mais de venir annoncer à Son Eminence le soulèvement des paysans et demander du renfort pour une répression sanglante.

Il avait arrangé tout cela d'avance dans sa tête.

L'aspect sévère du ministre le glaça un peu et déconcerta son assurance habituelle.

Richelieu le regarda de cet œil profond, de ce regard perçant qui fouille comme un stylet l'esprit et la conscience d'un homme, et voit dans une seconde ce qu'il y a au fond.

Cet examen, prompt comme l'éclair, amena un pâle

sourire sur les lèvres serrées du ministre.

Intelligence moyenne, cœur vaillant, esprit soumis, âme sensuelle, tous ces traits du caractère du jeune marquis, Richelieu sut les dénicher avec une perspicacité merveilleuse.

Son homme était jaugé.

—Assez bon instrument, se dit-il.

Et une expression de paternelle bienveillance, de protection hautaine anima un peu son visage jusqu'alors dur et froid.

—Vous venez de Rouen, monsieur? commença le ministre.

—Eminence, j'ai fourbu trois chevaux et sans un misérable...

—Je ne vous demande pas vos aventures de route, je veux savoir de votre bouche les détails de l'insurrection rouennaise.

—Alors Son Eminence sait...

—Beaucoup de choses; mais je veux tout connaître. Soyez bref, précis, et dites-moi toute la vérité; vous commandiez le poste de la porte Guillaume?

Gaston faillit tomber à la renverse à ces paroles du cardinal.

Le ministre avait déjà été prévenu.

Gaston se rappela alors l'accident qui lui était arrivé, son long évanouissement, tûne partie de la journée passée dans une chambre du couvent à être soigné par de gentilles nonnes et de belles grandes dames, et toute une nuit, dans un tête-à-tête dont le souvenir lui causait encore des tressaillements de bonheur.

Vint-quatre heures s'étaient écoulées depuis sa chute devant la porte du couvent de l'Annonciade, et les espions, les émissaires du cardinal avaient pu instruire Son Eminence de tout ce qui venait de se passer dans la grande et tumultueuse cité normande.

Gaston s'était promis d'être habile et roué; son trouble en apprenant qu'il avait été devancé lui ôta son assurance, et c'est avec la plus naïve sincérité qu'il raconta à Richelieu les événements dont il avait été témoin.

Il ne passa pas même sous silence son imprudence coupable. Mais il avait dix-huit ans; il aimait une fort belle fille et il ne s'attendait nullement à une insurrection qui avait été en quelque sorte foudroyante.

Cet aveu le sauva.

—Et vous êtes remis de la terrible secousse d'hier? lui demanda Richelieu.

—Tout à fait, et prêt à offrir mon épée à Votre Eminence pour réparer ma faute.

—Et votre nuit a été bonne? continua le ministre avec une intonation de voix qui fit frémir le jeune homme.

—Mais... excellente... un peu agitée pourtant...

—Ah!

—Oui...

—Et comment? l'implacable cardinal en dardant sur le jeune homme des yeux qui le fouillaient comme un scalpel.

—Oh! Eminence, la fièvre donne des hallucinations... des rêves étranges...

—La suite au prochain numéro.—